

de 83 ans, cousine germaine de J. Romuald, et qui en avait passé 40 avec lui.

“Jusqu'à l'époque de sa première Communion, J. R. était si tendre, si bon, si pieux que l'on ne pouvait s'expliquer cette humeur violente que l'on voyait éclater, à chaque instant, dans sa conduite. Sa vertu, toutefois, lui faisait promptement réparer les fautes que son caractère lui faisait commettre.” Tout jeune encore, il ne lui en coûtait guère de se jeter aux pieds d'un petit camarade, et de lui demander, avec larmes, le pardon d'un méfait. Ces actes d'humilité furent l'excellent remède qu'il employa contre lui-même toute sa vie. Dès l'âge de 5 ans il aimait tellement la prière qu'il ne passait pas une heure dans la journée sans en adresser quelques-unes, soit à la Ste. Vierge, soit à son bon Ange. Ses petits amis ne s'étonnaient nullement de le voir quitter le jeu pour la prière. A sept ans, tout au plus, il déclara à sa mère qu'il se sentait appelé à faire un *Prêtre*. Cette idée ne l'abandonna plus. On se rappelle fort bien, à St. Jacques, de l'avoir entendu raconter quelque chose de remarquable sur sa vocation.

“A sept ou huit ans,” disait-il, “je m'étais mis en tête d'aller au Collège, pour faire un Prêtre, lorsque j'eus vu M. Bédard pour la première fois. Je ne saurais dire d'où venait cette pensée. S'il m'arrivait de m'éveiller pendant la nuit, j'appelais ma mère, je lui demandais s'il était vrai que j'irais au Collège. Comme sa réponse était toujours : “c'est impossible,” alors je me chagrinais, je la suppliais de vouloir gagner mon père. Et puis maman, qui était bonne *comme la vie*, finissait par dire comme moi, puis elle me laissait consolé, en me remettant son chapelet entre les mains, avec la recommandation de prier la Ste. Vierge.

M
m
sc
pé
bi

fu
de
cu
N
eu
ce
re
re
qu
ric
de
eu
dr
ré
ân
eu
et
do
tar
ser
s'a
tin
les